

# Le festival d'histoire renaît

**JEAN-EUSTACHE** Reporté pour cause d'attentats, le Festival international du film d'histoire aura lieu du 31 mars au 3 avril et sera précédé de trois soirées sur le Proche-Orient

**WILLY DALLAY**  
w.dallay@sudouest.fr

Il y aura donc deux Festivals du film d'histoire de Pessac en 2016, l'un printanier, l'autre automnal : l'édition 2015 reportée pour cause d'attentats et l'édition 2016 qui devrait retrouver les dates habituelles de novembre. Fait unique dans... l'histoire de cet événement, le thème ne sera connu que six mois avant, ce qui réduit le temps de préparation. En attendant, il ne faut pas croire que le report de l'édition 2015 se fait par un simple copier-coller. Ce sera une version très différente des modèles précédents... quoique. « Il sera concentré sur quatre jours, comme ce fut le cas pour la première édition en 1990 », se souvient François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache et commissaire général du festival, fondé et présidé par Alain Rousset.

## À partir du 10 février

Ce ne sera pas non plus une version simplement raccourcie. Elle sera précédée de trois soirées les 10, 17 février et le 2 mars, sur le thème maintenu de « Un si Proche-Orient », toujours affiché sur la façade du cinéma.

Déjà, la conférence de l'historien Maurice Sartre, détachée de ce qui aurait dû être l'inauguration, avait fait l'objet d'une soirée spéciale quelques jours plus tard, le 21 novembre. De la même façon, elle avait été suivie d'une projection : le film de Nadine Labaki « Et maintenant, on va où ? »

Le 10 février, les festivaliers, puisqu'il faut sans doute les appeler ainsi, seront transportés en Iran pour un mariage en CDD d'un mois renouvelable. Dans « Nahid » d'Ida Panahandeh, c'est la solution que trouve une jeune femme divorcée pour conserver la garde de son enfant. Car ne pas se remarier est la condition imposée par son ex-époux. Évidemment ce mariage précaire se fait à l'insu de son mari. Même si elle aime passionnément l'homme qu'elle a rencontré, à chaque renouvellement du contrat, elle se pose la question, taillée par la peur de perdre son enfant, si l'affaire est découverte par cet « ex » pour le moins possessif. « Ce sera une avant-première » précise François Aymé.

« La soirée débutera à 18 h 30 par une conférence de l'historienne Leïla Dakhli, sur la révolution des femmes au Moyen-Orient. On a repris les mêmes horaires que pour les Unipop avec le film à 20 h 30. »

La soirée du 17 février sera consacrée à Alexandre le Grand : conférence de Laurent Capdetrey, historien bordelais et film d'Oliver Stone (2004).

Le 2 mars, c'est « La fin des Ottomans », documentaire de Sylvie Jezuquel qui sera à l'écran, après une conférence sur les Turcs de l'Empire Ottoman, de Vincent Lemire, historien parisien.



François Aymé devant l'affiche du festival en place depuis le mois de novembre. PHOTO W. D.

## Jean Gabin reviendra à l'écran

Passionné par le personnage de Jean Gabin, François Aymé avait consacré et animé une Unipop cinéma sur le célèbre acteur. « Pour cela j'avais fait un montage de 45 extraits de films. Je l'ai montré au cinéaste Yves Jeuland et il a trouvé qu'il y avait matière à faire un documentaire. Nous l'avons coécrit et il le réalisera. »

Pour François Aymé, l'histoire de Gabin coïncide avec l'histoire du cinéma et l'histoire de la France d'avant et après la Seconde Guerre mondiale. « Il a accompagné son évolution sociale et économique des années 30 aux années 70. Il a joué tous les rôles de Français : flic et truand, ouvrier et patron, militaire et déserteur, notable et anar, mécano, président du conseil... Tout le monde pouvait se reconnaître en lui. Il incarnait des valeurs d'honnêteté, d'amitié et de courage, avec simplicité. Il a amené un jeu naturel, direct, sobre, alors qu'à l'époque de ses débuts, la diction au cinéma était théâtrale. Il a imposé une présence. C'était un séducteur, un meneur, un leader... »

### Des prix sans jurys ?

Le festival proprement dit, du jeudi 31 mars au dimanche 3 avril, offrira un total de 100 films au lieu de 140, dont 20 en avant-première et 65 sur le thème du Proche-Orient. Il aura toutes ses compétitions, fiction, documentaire... mais sans jury ? « C'est compliqué à organiser sur un temps si court. Les prix pourraient donc être tous attribués par le public. » Le conseil d'administration,



Jean Gabin symbole du cinéma et d'une certaine France. PHOTO DR

Gabin a toujours le dernier mot. Il ré-écrivait les scènes pour ça. »

Le passage du jeune séducteur au patriarche massif comme un roc ne s'est pas fait d'un claquement de doigts. Le film de 1 h 40, montrera ainsi son passage à vide, des années 45-54. De retour des États-Unis où il était parti fuyant les compromissions françaises, il est confronté à un double problème : l'oubli relatif, lié à cette

couverture... les cheveux blancs. « Des séquences de "Touchez pas au grisbi" (1954) montrent bien cette transition. Et en 1960, un sondage d'opinion le classe premier... devant de Gaulle. »

Ce documentaire produit par Michel Rotman sera réalisé par Yves Jeuland en vue d'une diffusion sur France 3. Pour sa part, François Aymé a accompli sa tâche : « L'écriture est terminée. »

qui se réunit aujourd'hui, en décidera.

L'ambiance sera aussi différente par l'absence de scolaires sur ce temps fort : « Les actions en direction de ce public avaient déjà commencé avant le festival, touchant 3 500 élèves. Elles se poursuivent sur un mode étalé avec un nombre équivalent de participants, ce qui fera un total de 7 000 au lieu du double comme nous l'avions prévu. »

Une soirée post-festival aura également lieu le 7 avril, à 17 heures, mais à Sciences Po (Grand oral Sciences Po - Journal « Sud Ouest »), avec Memona Tintermann, journaliste de France 3 national, spécialiste du Proche-Orient.

François Aymé souligne enfin la solidarité dans l'adversité : « Tous nos partenaires institutionnels et privés, ainsi que nos invités ont maintenu leur collaboration. »